



LA GAZETTE DE L'A.R.B.

Anyvonne Restaurant Bar

N° 07 - Mai 1999

La traversée Cap Vert Brésil

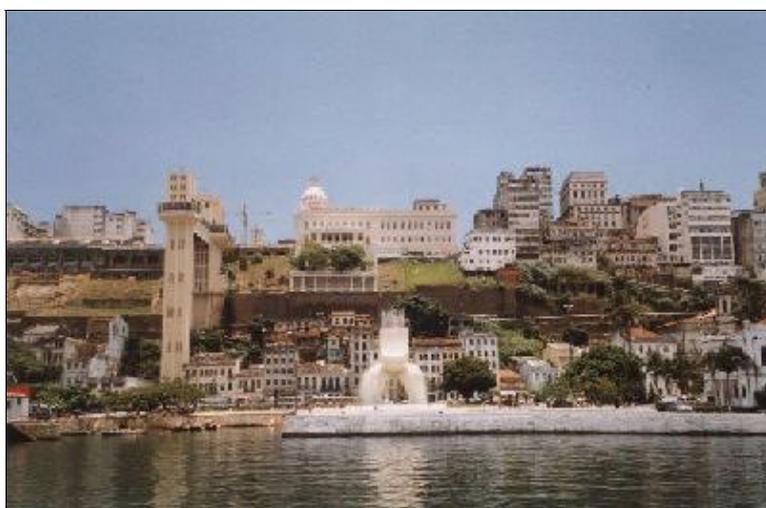
ÉDITORIAL

Là, on commence à parler de choses sérieuses. Les Canaries, le Cap Vert, et maintenant une traversée océanique à l'actif de nos deux navigateurs. Dans ce numéro, vous trouverez le récit de leur traversée de l'Atlantique, l'émotion d'arriver sur le continent américain en bateau.

Et toujours des rencontres, « Le monde est petit quand on tourne autour »...

Voilà déjà un an que le *Getaway* a passé l'écluse de Paimpol. Merci à vous tous de continuer à nous lire.

Bonne lecture...



SOMMAIRE

Journal de Bord de la traversée	Page 2	La carte de la traversée	Page 7
La Vie à Bord	Page 5	Le Charme des Nuits Tropicales	Page 8
Arrivée au Brésil	Page 6	La cambuse	Page 9

Journal de bord de la traversée Cap-Vert/Brésil, janvier 1999

Introduction

On ne va pas vous la faire complètement blasés et routiniers en recopiant la relation de la traversée Canaries Cap-Vert, ni trop expéditifs en vous invitant simplement à vous reporter à ladite relation... Mais enfin c'est vrai que les récits pourraient se ressembler et que vos vaillants navigateurs, n'ayant pas affronté de tempête, ni de désagrément majeur, se sont installés dans la routine des lentes progressions au long cours...



Enfin tout de même, il y avait là une première vraie traversée doublée d'un premier passage de l'équateur... On se représentait un peu le passage du pot au noir comme une épreuve initiatique redoutable et puis aussi on était un peu impressionnés par la durée du passage que l'on évaluait entre 20 et 30 jours, rapport à ce qui précède...

Et donc, le Jeudi 7 Janvier 1999, c'est quand même le "Grand Saut"... Nous quittons le petit port de Furna, à l'Est de Brava, à 17 heures UT.

Un peu de tristesse et une pointe d'anxiété nous habitent...Ca rappelle un peu le départ de Paimpol, (Fan club en moins...). On lâche un pays que l'on commençait à apprivoiser, des gens que nous commençons à savoir aborder, pour l'inconnu... Inconnu qui nous apparaît plutôt redoutable au vu de tout ce qu'on nous a raconté du Brésil...(Vols, agressions, mendicité...). On s'imagine un peu enfermés à double tour, par 30° et sans air; la bombe lacrymogène à la main; prêts à

toutes les attaques.... C'est décidé, si c'est difficile à vivre, on ne reste pas... Nous sommes un peu rassurés par cette décision commune....

On est aussi contents de "refaire du bateau", après 3 semaines passées scotchés dans le port de Furna, pour cause de mauvais temps. La traversée elle même ne nous angoisse pas tellement. On a bien quelques craintes autour du pot au noir, dont on raconte tant de choses...(Yvon Le Corre parle de mer qui bout comme un chaudron infernal...) On l'imagine pavé de calmes blancs et de grains tout noirs.... Nous espérons le passer dans la zone où il est le moins large. La lecture de la littérature spécialisée (Océan Passages of the World) nous situe à la bonne saison et préconise le passage de l'équateur autour de la longitude 30°.

Parlons donc du "Pot au Noir",

Officiellement appelé "Zone de Convergence Intertropicale" (ITCZ en anglais...)

Sachant que nous partons d'une longitude de 14°30' Nord, pour atteindre celle de 12°50' Sud, il va bien nous falloir passer l'équateur...

Au nord et au sud de ce dernier, se trouvent les zones des alizés, de NE au Nord et de SE au Sud. Entre ces zones d'alizés se trouve le Pot au Noir qui contribue à les alimenter en créant une zone de basse pression. Dans cette zone, l'air humide et chaud s'élève très haut provoquant une baisse de pression, de gros amoncellements nuageux et des pluies.

Cette zone se déplace avec le soleil aux environs de la latitude 0°. Pen-

dant l'été austral et donc pendant l'hiver chez nous elle est plutôt réduite et juste au nord de l'équateur. Pendant l'hiver austral, quand le soleil est le plus au nord, elle s'étend sur plusieurs centaines de milles aux environs de la latitude 7° nord. (Vous aurez noté que nous nous trouvons dans le premier cas... Une chance....) Dans cette ceinture équatoriale des océans, on trouve peu de vent et toujours très capricieux en force et en direction. La mer y est donc généralement assez désordonnée et paraît il quelquefois très agitée. Le ciel est toujours très lourd et l'atmosphère très orageuse. Beaucoup d'humidité et de pluie.

Mais le plus gênant pour nous autres voiliers, c'est le régime instable, voire l'absence des vents. Au temps des grands voiliers (sans moteur), la question de l'époque et de la longitude de passage était un grand problème. On attendait éventuellement l'hiver pour le passer dans les moins mauvaises conditions...(Comme nous quoi...)

Pour la petite histoire, nous échapperons quand même aux "Horses Latitudes". Ce sont des zones de calmes très larges que l'on peut rencontrer au voisinage des tropiques par 30° de latitude Nord et Sud. Leur "nom" vient des grands voiliers qui transportaient des chevaux et qui, s'y trouvant piégés, se voyaient contraints de jeter ces derniers par dessus bord, n'ayant plus de quoi les nourrir ni les abreuver...Il leur arrivait aussi de manger la mousse

Anyonne a donc de la chance....

Récit de traversée:**La vie à bord s'organise**

La grosse question est évidemment la mise en place des quarts. Comme nous ne sommes ni militaires, ni rigides, nous allons tester nos phases de sommeil et de réveil les moins difficiles et ajuster tout ça... Les cinq premiers jours, nous essayerons à tour de rôle de dormir entre 20h30 et 1h... Avec plus ou moins de bonheur... On se sent très fatigué avant d'y aller et aussitôt couché on est parfaitement éveillé et attentif... On saute sur la couchette comme une carpe hors de l'eau Anxiété, peut être?...



Au bout d'une semaine, ça va se tasser, la vraie fatigue aidant...

La veille est rythmée par un minuteur de cuisine qui nous envoie toutes les 20 minutes jeter un oeil au radar et éventuellement dehors. Et on se rallonge dans le carré, ou une couchette arrière. (l'avant remue trop...) pour 20 minutes de somnolence. L'esprit tranquille et confiant dans la petite sonnerie qui nous réveillera... Sauf qu'en fin de quart, il nous arrive de nous réveiller en sursaut... Une bonne demi heure après ladite sonnerie... Là, il est grand temps de secouer l'autre!! Gérard laisse en général dormir son matelot entre minuit et 6 heures du matin. (Une plage de 6 heures de sommeil non stop... Cool... les femmes fragiles...)

Dès le 12 Janvier on se sent vraiment installés dans la durée. Ça pourrait aussi bien être parti pour durer 3 mois... On n'a plus la perception aiguë d'être au milieu d'un si grand océan. Ça pourrait être aussi bien la traversée de la Manche, les rails de cargo en moins... Seuls comptent les milles parcourus en 24 heures... Avec l'idée de gagner du Sud le plus vite possible, avant d'être encastrés dans le pot au noir.

Et en attendant, il faut bien manger...

Alors on pêche... Régulièrement, une ligne traîne derrière nous, avec sa

margate au bout... Et il faut bien dire que les résultats sont aléatoires...

Premier poisson qui mord: un "énorme" sar. Enfin c'est comme ça qu'ils appelaient ces poissons à Brava.. Environ 10 Kgs et 1m20 de long... Et un nez long comme un jour sans pain... La mer est assez formée et j'aimerais bien que ce gros machin arrête de gigoter pour le monter à bord sans risquer de le perdre. De plus je n'ai pas de gaffe pour aider la ligne et l'haveneau est beaucoup trop petit pour être d'une aide quelconque... Alors je me souviens d'un truc que m'avait enseigné un navigateur solitaire à Porto Santo: Je descends sur la jupe arrière et approche le bestiau le plus près possible, à portée de main. A un moment où il arrête un peu de se débattre, la gueule grand ouverte, je lui fait prestement avaler une bonne giclée de mauvais alcool... (Du rhum des Canaries en l'occurrence...). Le résultat est immédiat. Le poisson meurt dans l'instant et je peux sans trop de difficultés le remonter à bord... Je vous dis pas le cockpit quand nous aurons fini de le vider et de le découper.... Il y avait trop de mer pour le travailler sur la jupe arrière... On en mangera pendant trois jours et on en fera sécher/saler une bonne moitié. D'ailleurs toute cette partie séchée est toujours là, dans un coin, à attendre qu'on s'y intéresse. Un jour peut être...

Des jours sans rien et puis une superbe dorade coryphène. qui finira moitié au four, moitié cuite au citron à la tahitienne.

Enfin, notre premier poisson de l'hémisphère sud sera un superbe spécimen argenté, avec le ventre jaune et de belles raies bleues sur le côté. 4 à 5 Kgs, pour 80 cm de long. Aucun livre



ne nous dévoile son identité... Nous le mangerons quand même et il sera très bon. Plus tard, nous montrerons sa photo à un spécialiste: c'était une liche à queue jaune...

Autant de soucis demandent à être communiqués...

Pendant ces longues traversées, seules les radios ondes courtes nous permettent de recevoir des nouvelles du monde. Radio France Internationale nous fournit des bulletins d'information et aussi des bulletins météo. Mais il faut bien dire que notre attention se relâche de plus en plus pour les bulletins d'information et que la météo qu'ils diffusent ne s'intéresse plus à notre zone de navigation. Alors, on écoute de moins en moins RFI.

Pour les communications plus personnelles, nous disposons de la BLU. C'est une station émetteur-recepteur en Ondes Courtes, qui permet des liaisons à très longue distance. Du coup on utilise un peu ça comme le téléphone, à la différence que quand vous parlez, tout le monde peut entendre et que quand vous appelez quelqu'un, il faut qu'il écoute, car il n'y a pas de sonnerie d'appel... Les gens s'organisent donc, pour utiliser cela à des heures bien précises et s'échangent des nouvelles, sur leurs traversées, leurs mouillages, leurs problèmes, etc...

Comme les transmissions sont capricieuses à longue distance, il arrive souvent que vous n'entendiez pas votre correspondant alors que quelqu'un vous entend tous les deux. Il se charge alors de relayer les messages qu'il reçoit vers leur destinataire. De plus, à certains endroits, au Portugal (Jacky), aux Antilles (Maurice), en Guyana (Eric) certains correspondants sont des radios amateurs qui assurent une présence permanente pendant les heures de session. Ils sont un peu des coordinateurs et des relais permanents.

Plus encore, Jacky appartient à une association de radios amateurs (l'association MER : cf <http://www.multimania.com/mernav> NDLR) qui se charge de suivre ainsi les bateaux en traversée et éventuellement de relayer des messages de et vers des correspondants à terre. C'est ainsi



que Jacky a pu être informé de notre situation, quasiment tous les jours, bien que je n'aie plus pu le recevoir après avoir passé l'équateur.

Nos derniers messages ont été relayés par Christian, dont le bateau arrivait en Martinique. Il a communiqué, à ma demande, ces informations à Marie que j'avais désignée comme correspondante à terre avant de partir.

Par ailleurs, pendant la traversée nous sommes ainsi entrés en contact avec 3 à 4 bateaux partis de Dakar ou du Cap Vert quelques jours après nous. Avec Elliott, Anabé et Lima Bravo nous avons pu ainsi échanger des informations de météo et d'état de la mer pour essayer d'optimiser nos navigations. Il faut dire que dans ces régions nous ne disposons d'aucune information météorologique.

C'est ainsi également que nous avons pu conserver un contact régulier avec Francis et Anne Marie, sur " Bon Vent " .

Nous savons qu'ils sont bien arrivés à St Martin après 15 jours de traversée, et que depuis ils sont passés par St Barthélémy pour arriver à Antigua où ils sont encore à l'heure où j'écris ces lignes.

Malgré tout cela, l'approche du Pot au Noir devient notre principale préoccupation...

Le 12 janvier, par 6° Nord, il ne reste plus que 300 milles avant l'équateur et avec la moyenne des derniers jours on se prend à rêver...On pourrait peut être le passer le 15... Et on se met à guetter ce fameux pot au noir... La fin de la nuit dernière a été très nuageuse. On y arrivait peut être?... Mais le matin, ciel radieux et toujours vent de Nord... Cette nuit ça pleuviote, mer croisée mais toujours du vent de Nord... On file régulièrement 4 à 5 noeuds...

Le 13 Janvier, atmosphère toujours très orageuse. Mer métallique et noire... Grande houle de Nord Est... Et toujours du vent de Nord... Le 14 Janvier le vent passe progressivement à l'Est et faiblit. A 11h30, pluie dilu-



viennne d'une demi heure qui voit Gérard se laver nu dans le cockpit en pensant à Moitessier qui a raconté moult fois la scène...

Et puis nous voilà au près... puis sans vent... On alterne voile et moteur pour économiser le gas-oil et avancer quand même... Pluie... On tangonne... On détangonne... Le vent fait le tour .. SW..W..NW..reNord... On hisse... on affale... Le ciel varie du gris-bleu au noir... La mer est de plomb, mais plutôt calme...

Le 15 janvier, fin de nuit au moteur et un bateau qui plante des pieux sans avancer... Cette fois, le vent est bien au Sud. Un bon 5/6, avec la mer qui va avec... Réveil en fanfare et voiles établies pour le près serré... Un ris... deux ris... Le Solent remplace le Génois... Rien à faire pour faire plus de Sud que 250°. Gérard est très BOUGON, PATRAQUE, CONTRAIRE... Il N'AIME pas le Près... Mais alors pas du tout... Jusqu'à minuit le bateau est bringuebalé dans une mer creuse et croisée.

Pour la première fois on voit nettement deux houles différentes se croiser: une de Nord qui arrive des tempêtes qui sévissent sur les Canaries et les Açores et une de Sud Est poussée par les alizés de l'autre hémisphère. C'est assez curieux d'essayer de suivre leurs trajectoires...

Quelques éclairs d'orage derrière nous. C'est le Pot au Noir???

On essaie de faire le maximum de Sud... Au moins 245° espère Gérard... On pointe trop. Le Génois se met à contre... Il faut l'enrouler pour le faire passer l'étai largable qui est à poste... On essaie de faire un bord vers le Sud Est, bâbord amure... On n'arrive même pas à faire de l'Est: 88°... On repart vers l'Afrique... Désespoir et re-virement de bord en enroulant le Génois. C'est la M...P...!!! résume Gérard. Anyvonne se couche...

Le samedi 16 janvier à 4h30 Gérard sonne le branle bas. On vient de passer l'équateur!... Ni fête, ni champagne, on est trop groggy... Anyvonne se

rendort jusqu'au matin.

Il semble bien que le Pot au Noir soit derrière nous....

Le matin, vent et mer calmés. Soleil aussi. Avant de mettre au moteur, premier bain de mer dans l'hémisphère sud... Il fait beau. C'est le paradis... Le vent va se stabiliser faible et au Sud Est. De quoi faire un bon plein confortable.

Le moral du capitaine est revenu au beau... Philosophe il déclare: " En mer il faut absolument se dire: le vent et la mer nous amènent là. Il faut faire avec et avancer... ». Ah, s'il s'était dit cela hier, ça aurait fait des vacances à l'équipage... En attendant, le soir, on se fête le passage de l'équateur avec force champagne, foie gras et tout et tout...

Toute la semaine suivante nous ferons 90 à 130 milles par jour... Honnête moyenne... De quoi rassurer en BLU les gens qui galèrent quelques jours derrière nous et qui désespèrent dans le Pot au Noir... Courage...

A partir du Jeudi 21, on aperçoit la nuit le halo de lumière des grandes villes. Natal, Récife, Maceio... Nous en sommes pourtant à plus de 100 milles... Nous apercevrons la terre au 280 le dimanche 24 dans l'après midi.

Nous arrivons!

Dimanche soir, nous mettrons quand même à la cape pour patienter en début de nuit, afin d'arriver à Salvador de jour. On sait que l'entrée est facile, mais nous n'avons pas de carte d'approche, ni du port. Juste un petit calque que Gérard avait fait au cas où, à Goméra sur une vieille carte de Taniwha...

Lundi 8h30, petit déjeuner en entrant dans la baie de " Todos Santos " et en passant en revue les buildings de Salvador, alignés le long des collines. " On dirait San Francisco " dit Gérard admiratif et ému... Moi-t-aussi je suis émue...

10h30, on mouille au pied du fort " Sao Marcelo " et de son cocotier, dans le port de Salvador.

Un rêve se réalise!!!



QUELQUES ASPECTS PLUS OU MOINS TRIVIAUX DE LA VIE A BORD

L'avitaillement de départ

Nous avons décidé de terminer notre périple CapVerdien par Brava pour voir José et sa famille? et aussi pour y passer les fêtes avant de traverser. C'est donc là qu'il nous faudra faire les vivres avant de traverser. Nous pensions y trouver le nécessaire qui faisait notre quotidien depuis 2 mois: Tomates, Choux, Concombres...

Déception: rien de tout cela. Nous embarquerons donc avec 4 Kgs d'oignons, 7 Kg de Pommes de terre et 3 Kgs de bananes vertes. 2 poulets congelés et 3 douzaines d'oeufs de fraîcheur douteuse, 3 Kgs de riz et 4 Kgs de spaghettis.



Heureusement nous avons épargné pour cela un quart de jambon cru canarien et nos fonds sont encore pleins de conserves françaises ainsi que de farine et de levure pour le pain...

La viande terminée au bout de 4 jours, vous comprenez l'intérêt que soulève le poisson frais...

Les derniers jours, nous sortirons nos « cartouches » françaises: Canard aux ceps, gratins dauphinois, potée bourguignonne.... Merci William Saurin et Marie....

Les matières premières et énergies causent bien des soucis....

Le gaz

cette fois retiendra notre attention. 8 jours avant de partir, notre première bouteille était vide et pas moyen de trouver un moyen pour la remplir à Brava. Ni usine de remplissage, ni embout CapVerdien qui nous permettraient de la remplir à partir d'une bouteille locale pleine. (En effet, il faut savoir que depuis que nous sommes partis de Paimpol, nous vivons dans des endroits où les bouteilles françaises de Butagaz et les embouts

associés sont inconnus. Il nous faut donc remplir nos bouteilles vides, puisqu'on ne peut pas les échanger.)

Le skipper n'a qu'une confiance moyenne en la deuxième bouteille qui a été remplie aux Canaries et craint comme la peste de rester en panne de gaz durant une traversée qui peut durer plusieurs dizaines de jours....

Consigne est donc donnée d'économiser et donc de ne pas faire de pain plus de tous les trois jours....(Enfin, à ce jour le 28/2, la bouteille fonctionne toujours....)

L'eau.

Nous partirons avec 450 litres d'eau des Canaries dans les fonds pour la cuisine et le complément de toilette. Nous aurons par ailleurs 160 litres d'eau de Brava en bidons de 5 litres pour boire. Prévoyant une traversée qui peut durer 30 jours, cela fait 5 litres à boire et 15 litres pour usages divers par jour pour deux personnes. C'est confortable, mais cela suppose que nous fassions la vaisselle et tous les nettoyages, y compris l'essentiel de la toilette à l'eau de mer.



Pour la toilette, on se mouille à l'eau de mer (c'est quelquefois un bain) on se savonne avec un demi litre d'eau douce et on se rince à l'eau de mer. Seuls les cheveux du matelot auront droit à un shampoing à l'eau douce toutes les semaines.

Pour le linge, c'est lavage et bouillage à l'eau de mer puis petit rinçage à l'eau douce. C'est parfait pour attendre une bonne laverie à terre!!!

A ceux qui se rappelleront pertinement que nous avons un désalinisateur à bord, il sera répondu que d'une part l'électricité coûte cher en Gas-Oil (que l'on réserve pour le Pot au Noir) et que d'autre part ce sacré désalini-

sateur refuse de fonctionner dès que le bateau progresse sur une mer pas tout à fait calme, pour cause de désamorçage de pompe....Encore du travail de Gérard!!.. Il est donc réservé au mouillage où il nous procure tout de même une liberté extraordinaire....

La gestion écologique des déchets....

Le problème est ici de ne pas être envahi par des poubelles nauséabondes sans toutefois polluer la mer qui nous porte. Ca pourrait faire une vingtaine de sacs poubelles odoriférants à caser dans tous les coins du bateau comme certains voyageurs nous diront l'avoir fait....

Malins, nous avons donc institué une poubelle écologique dans une bouteille de 5 litres d'eau habilement découpée dans le sens de la longueur. Cette poubelle accueille tout ce qui est biodégradable et elle est régulièrement vidée à la mer.. La poubelle du bord reçoit tout ce qui n'est pas biodégradable, mais après que cela ait été rincé et compacté au maximum. On trouve là les pots de yaourt et les boîtes de conserves rincés à l'eau de mer, ainsi que les boîtes de bière écrasées sous le talon...Principe rigoureux: on n'y met rien qui risque de moisir ou pourrir...



Nous sommes ainsi arrivés à Salvador avec une seule poubelle pleine et aucune odeur...

Après la traversée : le Brésil.

On est revenu à la civilisation, mode d'emploi....

Dès le premier jour à Salvador, on attaque les formalités d'entrée. On avait lu qu'il fallait commencer par la capitainerie. Nous commencerons donc par là. Enfin presque, car en y arrivant, nous heurterons à une sentinelle (les autorités maritimes sont militaires ici) qui fera comprendre à Gérard qu'on ne rentre pas à la capitainerie en short!!! Retour donc au bateau pour passer un pantalon. Et puis re-retour parce que le skipper cette fois a oublié ses chaussures....

Ambiance...Enfin, on accède à la capitainerie, (où plein de gens sont en short...) et on nous explique que ce sont les derniers à venir voir. Qu'avant, il nous faut voir la police fédérale (l'immigration) et la Recette fédérale (les douanes)... Oh, mais c'est juste à deux pas... Et effectivement, à deux pas on trouve les douanes... Qui nous confirment qu'ils ne peuvent rien avant que l'on ait vu l'immigration... Mais c'est à deux pas...Et là, après une marche de 3 bons km, dans le désert de l'arrière des docks du ports, sous le soleil de 14h, (il fait 30° à l'ombre) nous trouvons la police fédérale.... A partir de là, tout rentre dans l'ordre... on est dans le bon sens du circuit. Et c'est en insistant un peu parce que c'est l'heure de la fermeture, que nous serons de retour pour finir par la capitainerie vers 17h.... Fourbus mais contents... Jambes de plomb, yeux brûlés, assommés... Dormir!..



Le lendemain, elle était souriante....

Une bonne nuit de sommeil continu et la forme est revenue.

On lance les premières actions d'urgence: Courses, téléphone, banque, shipchandler pour des pièces à changer, bouteille de gaz à faire remplir...

Et puis on se console au restaurant du Centro Nautico, d'un " Hénaurme " pavé au roquefort.... Cela fait juste 3 mois que l'on n'a pas vu de boeuf...

Et puis c'est important de bien se refaire des forces pour le Carnaval....

En attendant le carnaval, on découvre les autres et leur traversée

Avec quelques 40 bateaux français mouillés à Salvador et qui viennent de traverser, Radio Ponton ne manque pas d'anecdotes....

Les bateaux du rallye des Iles du Soleil:

Ils sont 30 et mobilisent pour eux tous seuls l'unique ponton du port et les installations du Club Nautique (Douches). Personne n'a le droit de venir utiliser la dizaine de places qu'ils n'occupent pas. Vous pensez si ça suscite des conversations vengeresses!!!

Durant leur traversée, au mois de décembre, leur instinct grégaire ne s'est pas émoussé.... Ils communiquaient en VHF ou en BLU et se racontaient leurs difficultés: Vent dans le nez, absence de vent, mal de mer...Il semblerait que cela ait provoqué des décisions assez cocasses du genre: « Tu as du vent d'Est toi! Donne moi ta position, je vais aller par là... »

Les vents assez volages et fantaisistes de l'équateur ont comme cela provoqué des navigations zigzagantes dont la stratégie d'ensemble échappe à l'analyse....

ANABE:

C'est leur indicatif sur le réseau BLU (Prénoms Anaïck et Benoit). Nous les avons contactés, alors qu'ils n'étaient pas encore partis de Brava et ils avaient contribué à faire passer nos positions quand nous étions au sud du Pot au Noir; puis ils étaient partis vers Fernando de Noronha. Nous avons perdu le contact pour cause de manque d'assiduité après notre arrivée à Salvador. Ils sont enfin arrivés ici le Samedi 13 février. Leur bateau, un JOUET 38 en plastique est passablement abîmé: Durant leur traversée, ils ont fait une rencontre brutale avec des baleines (sans doute des globicéphales)...Pas méchantes, mais GROSSES... Ca a été suffisant pour fausser l'hélice et son arbre, le safran et pour provoquer quelques fissures dans le polyester autour de la chaise d'arbre, sur le safran et même à l'avant, (sans doute à l'endroit du premier im-



pact)... Ils trouveront un Chantier, non loin de Salvador pour faire réparer tout cela et le 1er mars ils seront revenus à l'eau...

Les vrais malchanceux:

Anabé nous ont parlé d'un bateau qu'ils connaissaient (32 pieds en plastique) qui était en janvier sur

la route des Canaries aux Antilles avec un couple et un enfant à bord. Leur rencontre à eux aura été avec un container. Bateau coulé et équipage récupéré par un cargo...

Ca nous console d'avoir quelque-

fois à repeindre l'acier de notre GETAWAY....

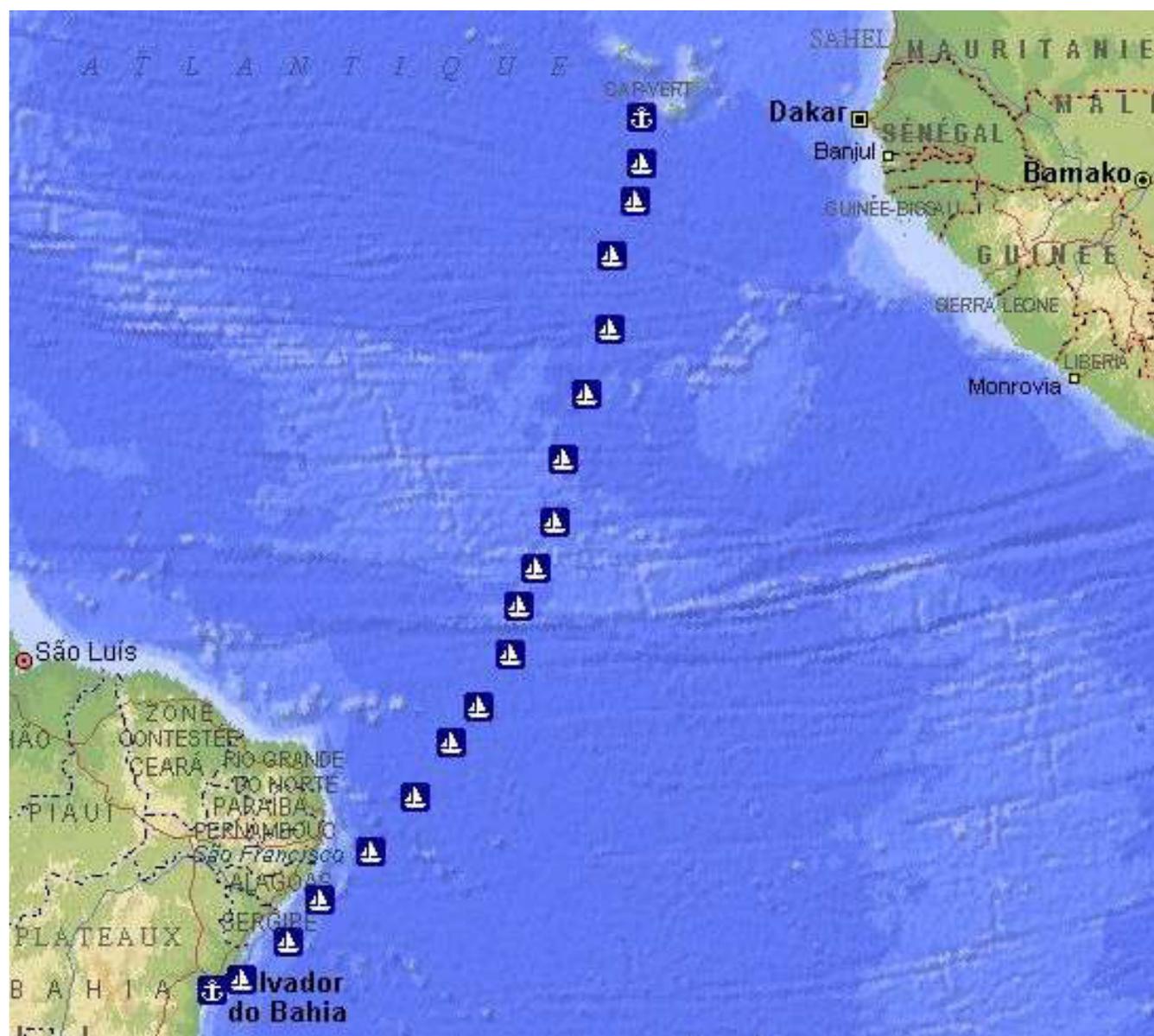
Eh oui, même vigilants à l'égard des cargos (On en a croisé un à peu près tous les jours.... et dérouté plusieurs....) on reste à la merci des corps flottants et

contondants et c'est quand même bien d'avoir une coque solide.

Tu es sûr, Pascal que tu veux vraiment un bateau en bois, maintenant ????

La carte de la traversée.

Du 7 au 25 Janvier 1999



Les charmes des nuits tropicales

Tout est chamboulé dans le ciel, depuis l'équateur. Même la lune est à l'envers: Le classique moyen mnémotechnique de distinguer les premiers et derniers quartiers en traçant la queue d'un p ou d'un d ne marche plus... D'abord, la lune est couchée à l'horizontale. Allez rajouter une queue à ça.... Quant aux étoiles, nos vieux repères de l'autre hémisphère s'éloignent vers le nord ou disparaissent...

La principale clé: la Grande Ourse. Elle est absente l'essentiel de la nuit, puis n'apparaît que très bas sur l'horizon, peu avant le lever du soleil. L'étoile polaire est tout en bas dans la couche de nuages, juste sur l'horizon. On ne la voit jamais. Il n'y a de remarquable que Cassiopée qui est visible dès la première partie de la nuit et qui laissera la place à la

Grande Ourse en fin de parcours. Ne resteront visibles à Salvador que les Gémeaux, Orion, le Taureau et Sirius sur le Grand Chien.

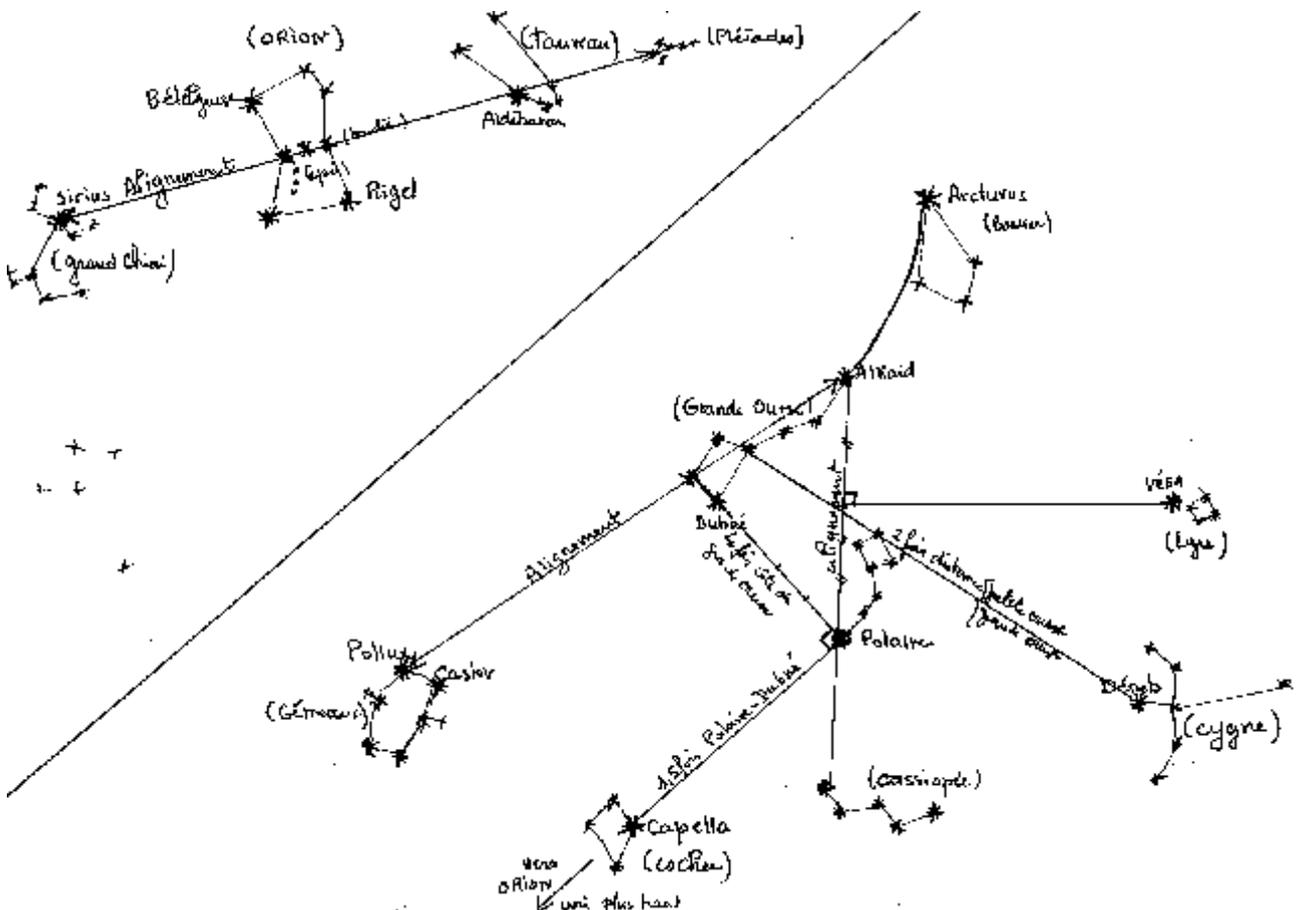
Pour ceux qui veulent s'initier un peu, Anyvonne a tracé ci-dessus une carte de ce qu'elle aperçoit. Il faut regarder le ciel un certain temps, pour que l'oeil s'habitue à la multitude d'étoiles et commence à repérer les "dessins" des constellations. Quelquefois, on imagine ces dernières plus petites qu'elles ne sont... Ne désespérez pas, ça va venir....

Pour vous aider encore plus: achetez le fascicule des éditions Ouest France "Observer les étoiles" de Pierre Kolher très bien fait et pas cher; (30 Fr.)

Repérez d'abord les constellations "simples" comme la Grande Ourse, Cassiopée ou Orion. Par déduction

vous trouverez les autres. Les Pléiades sont un amas assez petit mais reconnaissable: elles ressemblent à la Grande Ourse en tout petit tout petit.

Un dernier conseil aux jeunes célibataires (et peut être aussi aux moins jeunes...) Un soir d'été sous le ciel étoilé, montrer à son compagnon (ou sa compagne) d'un air détaché: " Là tu vois c'est Cassiopée, ici c'est Sirius etc...etc.... " Effet garanti.... Un peu romantico bien sûr, mais le succès est assuré auprès des âmes sensibles.... Alors, comme pour le bronzage préparez vous dès le printemps afin que votre technique soit au point les beaux jours venus...



LA CAMBUSE

Ce mois-ci, il y a quelque chose à la cambuse.

Au menu, poulet à l'ail canarien et filets de cabillaud à la Gaspésienne de Pauline.

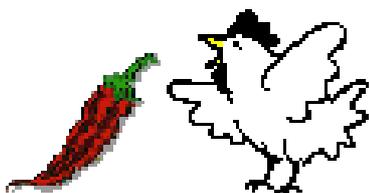
Parfait pour une soirée en amoureux...plutôt exotique et pleine de saveurs .

Pour la petite histoire, le poulet à l'ail est une spécialité du bistrot « chez Cathy » à San Juan, Tenerife, Canaries. (relire la gazette n°4). Pour les filets de cabillaud de Pauline, une petite énigme: « de quelle nationalité est Pauline, rencontrée au Brésil? ».

Filets de cabillaud à la Gaspésienne de Pauline

Ingrédients (pour 4 personnes)

1 poulet
Une tête d'ail
Huile d'olive, huile d'arachide
Sel, poivre, piment



Réalisation

Préparer la veille si possible, ou bien le matin pour le soir.

Dépiapter le poulet et le couper en petits morceaux. (de la taille d'un pilon.)

Prendre une tête* d'ail, éplucher et écraser. Enduire les morceaux de poulet crus avec un peu d'ail écrasé. Mettre le reste de l'ail dans une marinade: huile d'olive, sel, poivre, piment. Y mettre les morceaux de poulet à mariner.

Quelques heures plus tard:

Faire chauffer 1 à 2 centimètres d'huile d'arachide dans une cocotte.

Y faire frire le poulet en retournant souvent 5 à 10 minutes. Le sortir et le remettre dans le plat de marinade

Réserver jusqu'au lendemain au frigo.

Le lendemain:

Juste avant de servir, refaire frire le poulet 5' dans la même friture aillée que la veille. Bonjour l'haleine...

*Je dis bien une tête, pas une gousse....